Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch

Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte

Band: 3 (1897)

Artikel: Zwei Briefe des Schultheissen N.F. v. Steiger

Autor: Steiger, R.F. v.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127018

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Iwei Briefe

des Schultheißen W. F. v. Steiger.

Schriftstücke von der Hand des letzten Schultheißen des alten Bern sind selten; man wird es daher begrüßen, wenn wir hier die Reproduktion eines Briefes des Schultheißen Steiger unsern Lesern bieten. Derselbe verdient um so mehr Interesse, als darin ein Bericht über die Flucht Steigers aus dem Grauholz enthalten ist. Er ist, wie der folgende, an den Schwiegersohn des Schreibenden gerichtet, nämlich an Karl Friedrich Rudolf Mah, Oberherrn zu Schöftland und Rued, der sich am 10. Mai 1790 mit Margaretha von Steiger, der Tochter des Schultheißen, verheirathete.

Der erste der beiden Briese ist in der "Sammlung meist ungedruckter Aktenstücke zur bernischen Kriegsgesichichte des Jahres 1798" von K. v. Erlach, S. 956—958 enthalten, wo aber als Adressat H. E. May v. Rued angegeben ist.

I.

Ulm le 28 Mars 1798.

Je ne crojois pas, mon tres cher ami, en prenant congé de vous a Berne de me trouver jamais a meme de vous ecrire ou de vous revoir. La providence a voulu me laisser survivre a mon infortunée patrie, je me sousmes avec confiance à sa volonté —

Elle m'a sauvée miraculeusement — un des derniers sur le champ de bataille, je me vis entouré de Hussards françois.

Je gagnois non sans peine les bois de Muri avec un seul caporal 1), ayant envoyé, un moment avant, mon valet en ville — pour sauver dans la maison ce qu'il pourroit, et me suivre a Thoune — ou si j'en echapois je me rendrois, bien decidé de ne pas me laisser prendre par les Francois.

Arrivé a Munsingen ou j'etois convenu avec le general de rallier le plus que possible de troupes pour deffendre l'Oberland,

Je fus un instant en danger d'etre assasine; le pauvre d'Erlach venoit de l'etre de la maniere la plus atroce — Reconu (d')une partie de soldats aupres desquel je m'etois trouvé a l'affaire du matin, m'entourerent, des paysans se reunirent avec eux — et me debaraserent d'une centaine de coquins furieux et yvres.

J'arrivai des lors fort heureusement a Thoune sans eprouver le moindre desagrement, toujours suivi de quelques uns de mes braves compagnons. Thoune etoit dans la plus grande commotion.

Des gens, que je ne connois pas, veillerent a ma sureté, jusques a ce que je fus embarqué.

¹⁾ Korporal Dübi. Siehe dessen Bericht im Berner Taschenbuch für 1856, Seite 211 u. ff.

J'arrivai a 3 h. du matin a Unterseven, ou je trouvai le peuple deja en pleine insurrection et se disposant a mettre le feu au chateau d'Interlachen, quelques preposés le continrent — mais je ne pus engager personne a deffendre cette partie du pays.

Je fus donc obligé, pour ma propre sureté de gagner le Brunig, je fus fort (bien) acceuilli a Brienz.

Mon frere¹) m'y joignit avec ses deux petites filles de Toffen, venant d'Interlachen.

Nous traversames de compagnie les cantons d'Unterwalden, de Schweiz, le Togenburg jusques a St. Gall, ou je les laissai, pour arriver a Lindau, ou je comptois apprendre des nouvelles de ma femme et de Me. May ²). N'en trouvant pas, je passai a Stokach, d'ou j'envoyai un expres a Schaffhausen a Mr. Spleiss, auquel ces dames avoient etées recommandées.

Il m'apprit, qu'elles etoient parties pour Ulm, affin d'eviter l'orage, dont la ville etoit menacée par le revolutionnement des paysans et qui pouvoit etre dangereux pour les etrangers, surtout les Bernois.

Je fis donc les joindre a Ulm. Je les trouvai bien quant a la santé, tristes comme de raison, Me. May surtout d'être separée de vous — quoique rassurée par Mr. Schmid et votre lettre sur votre sort.

Incertain, mon cher ami, sur le parti que vous prendrez, je luy ay conseillé de rester avec nous jusques a ce qu'elle scut votre volonté a cet egard.

¹⁾ Joh. Albr. v. St., alt-Landvogt von Thorberg.

²⁾ Tochter des Schultheißen, Gemahlin des Adreffaten.

Nous ne comptons pas rester longtems a Ulm, tout annonce une révolution en Suabe — des que les troupes imperiales quitteront les environs d'Augspurg, ce qui doit arriver un des premiers jours.

Je pense gagner cette dernière ville, et de la voir a considerer ou nous pourrons nous refugier et nous fixer pour quelque tems, avec sureté et oeconomie.

Je ne quitterai ma famille que lorsque elle (se sera) convenablement arrangee quelque part.

J'ignore, ou la fortune me conduira. Ce sera là ou je pourrai etre le plus utile a ma malheureuse patrie et le plus a meme de la venger.

Je vous embrasse mille fois, mon cher ami — mes respects chez vous.

Je souhaitte que ma lettre soye plus heureuse que celle de votre femme qui vous ecrit chaque courrier.

Adieu mon cherissime ami

Tout a vous

II.

Je profitte, mon bien cher ami, du depart de Christian, pour joindre le billiet a la lettre de votre femme.

Vous etes bien sur de l'extreme plaisir avec lequel j'ay appris enfin a Ulm de vos nouvelles.

Je ne croyois pas mon tres cher ami en nous separant a Berne ni vous revoir jamais ni ma famille.

J'esperois en joignant l'armée y trouver une fin honorable et ne pas survivre a mon infortunée patrie que la trahison, la lacheté et la folie avoient perdue et deshonorée — La providence en a disJe un conjust pur, mon Toos char auni, en premans Congri de Jans, o serve de une boarver pourail a unecene de Vous cerus on de dons revoid La Poovideme, avoule me laiped furvious a more inforkune Robine In en formet over Conframe, ala Volonte -Elle en a former mireulenternand - un des desmans, find le gang de Bokonter; je me out cutoure de Aufion franco The gayman from for Marina, les Bois de Man

avec un fene Coporales ofont emoye un morned anyon avail more delat en Villam pour James, dons, la maison, ce, ga de pourovit, et me feniere a Tjoure ou de fam espapais, je me and my tien devide, de un por me Caiper, Priodom por Cas francos arriver, a mensy on j'etaj cumann, avei a genoral, de rateires, la plus, que profrible de Trans pour deffer l'élèvent I few , an Justime , en dougs I'en afrosina, la pauve I treaty venit, detch

de la mariane la plus abovery recomme, une portie, Day Soldaty augus desqual, for m'etry frames. a l'afforma, de motions in cut oura and seems production I Payson, for reminiment avei Eug - et me fandanse. deborailarent, denne Centain de Cogaria, farriag ex yours. L'arrivon, des lons fort zeinenterment, a Boun Sous epouras , le jeuria des agreenent, Tanjour Leain, de gaal quy eens de mos bow very Compagnon Thomas, etcit, down, Bor pluts grand , Courtion de gens, que je mi Conori por vaillanent a ma sarate, jugar, a a par si fer combergai 2'amin a D. 3 on makin, a censar Lancas on to tramoni, acquir le Roughen, dezin en plaines information it for disputant a mettre, la feu, our Gobacae D'Julan lankjam. quelous, Brigadin, le Confirmant - Macs si, ne på, engagers Markone a deffandom cette partie du pay

Men 6 28 mars 0798

Le fins, down obenje; som om soopre Santé, de gayens, le Drumigo I fort mon frame, my jurgie over to day what filey de Toffen, sevent D'Juliolans hour Four est mina de Companyonia les Poulos 1º contant de la Ja Signing a Toya Bury juston) a St. Galle, on je les Carifson, pe am mad a l'indan , an Li compton, apprend uns des hour valler, de ma france. ed de Me May non Fromment, par ze justim

a Stotaes D'an j'envoyent, can Cyping a sayaff gamlan, a fort plants, anguel, us done, avant they recommended partie pand celu, after d'eurifen, l'orage, dont, Callet stort menure por la revolutionement, de payfron I qui sumair tre danger fourt, les Chranges, furtunt as Baranis Le fis donne, les prindre a lelen Je les Tourons bien, quant a la Soutie forstinavina de par long Ma, may furture Date Jeparcé de doms-An Signing the Dation.

Lower for come forces Juntania, Branda anni, for la porti, que dons branding to lay of Gasaille Je restart, over hans, zing gang a cu, quelle Seul, Oobre Orlente, aut Good -Hours me Comptons has sas fair, Congleus, a cleur Tout ausura, une levolution en Suale Iz que, les Troupy James oly purthany The Cour's J'angs pung Ca pair, doi'd over vert un des presumms James with das miera delen, or 29 la voil, a Contista

- leans premorans, frams reforgired, I have figue hand quely true, and en function et openone Je na guiteron, not Farmeri, que lors go Elles con ven ble mais, orrange quelque port -2 gave, on la forten me condaine. " Ca famala" on, for pour our the la files while a me undgework Motion, I Replut or Je Cu Venger Je Vans, en boafre, anden Lay, men cher ann -My usperty egep Dans de Sougaster goum's Later fager, als generales You call De Voire Boune que clans ceril fagai favas a Jan man egros firme ou Tout a Vous

posé autrement. J'ay echapé comme par miracle a la mort que je crojois un bonheur pour moy, mais (aussi) aux Hussard qui me serroit de pres.

En me conservant, la Providence m'a imposé la tache d'employer le peu de jours que j'ay a vivre encore a delivrer ma patrie de ses oppresseurs et a la venger. Je la rempliroi mon cher ami de mon mieux et autant que mes foibles moyens me le permettront.

... (Familienangelegenheiten).... En attendant, ne soyes pas en peine de nous; nous sommes a meme de nous tirer convenablement d'affaire — partout nous trouvons les temoignages les moins equivoques de bienveillance, d'interet et d'egard...

Nous serons, je pense, a Munich, quand vous recevrez nos lettres; la vie y est de moitié moins chere qu'a Augsburg. J'attendray la les reponses de Berlin et de Londres a mes lettres — et ces reponses decideront, je pense, de l'endroit, ou je fixerai notre domicille.

Si vous adresses, mon cher ami, vos lettres a Mr. de Halder a Augsburg, elles nous parviendront surrement, ou que nous soyons,

Mille respect et compl. a Schoftland ou je pense que Me. votre mere et sa famille seront arrivés. — Rien n'egale la verité des vœux que je fais pour vous que celle de l'attachement avec lequel je suis, mon tres cher ami,

Tout a vous Augsburg, 9 avril (1798).

Steiger.